Gisèle Lamoureux
L'amour des plantes en partage

Botaniste, photographe, auteure et éditrice, Gisèle Lamoureux a produit les célèbres guides Fleurbec. Elle a aussi milité pour protéger des milieux fragiles, des espèces menacées ou vulnérables et pour donner au Québec son emblème floral. Bien qu'elle ait été décorée de l'Ordre du Québec et de l'Ordre du Canada, c'est tout humblement qu'elle raconte son parcours hors du commun.

PAR VALÉRIE LEVÉE

PHOTO : © NORMAND LEMYRE

A priori, Montréal n'a pas les charmes bucoliques pour éveiller de jeunes yeux à la botanique. Mais grâce au mouvement scout, Gisèle Lamoureux a appris à profiter des moindres coins de verdure. « On herborisait dans les terrains vagues », raconte-t-elle. Elle identifiait les plantes avec la *Flore laurentienne* de sa cheftaine. « On ne savait pas utiliser les clés, on regardait les images et notre cheftaine nous aidait », poursuit-elle. Plus tard, alors qu'elle étudie à l'école normale pour devenir enseignante, elle suit les cours de sciences naturelles sur le terrain offerts aux adultes par les Cercles des jeunes naturalistes. Et naturellement, elle devient enseignante, avec une passion pour la botanique en prime. Mais n'aimant pas faire la discipline dans sa classe de 42 garçons de cinquième année, elle cherche une autre voie. Elle se tourne vers la botanique et prend le chemin de l'université. Pour cette jeune femme issue d'un milieu modeste qui estimait que l'université était réservée à l'élite de la société, c'était déjà faire preuve de détermination. Elle décroche un baccalauréat en botanique de l'Université de Montréal et une maîtrise en écologie forestière de l'Université Laval.

PHOTOS : © FRÉDÉRIC COURSOL

Gisèle Lamoureux a souvent milité pour protéger l'habitat d'espèces en péril, comme dans le cadre du projet Rabaska à Lévis. La construction d'un port méthanier aurait en effet perturbé les rives du Saint-Laurent et affecté plusieurs plantes associées aux milieux humides, dont la cicutaire de Victorin (*Cicuta maculata* var. *victorinii*), pourtant protégée par la loi.

LA NAISSANCE DE FLEURBEC

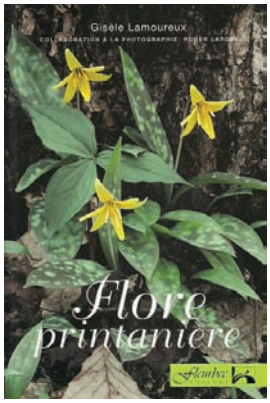
Maîtrise en poche, elle travaille à la pige : inventaires floristiques, charges de cours aux niveaux collégial ou universitaire, etc. Elle n'envisage cependant pas une carrière de professeur. « Je souhaitais partager mon amour des plantes avec plus de monde. Ce qui m'intéressait, c'était la flore », affirme-t-elle. La flore mais aussi la photographie, qu'elle a apprise de son ami Yves Boudreault et avec Freeman Patterson, un photographe naturaliste de grand renom. Elle fusionne alors ses intérêts et forge un projet de guides de terrain à l'usage de tous, illustrés de photos couleur avec un système d'identification selon la couleur des fleurs. Elle rallie à son idée 13 amis et fonde le groupe Fleurbec en 1973.

« Les débuts étaient laborieux. On ne connaissait rien à l'écriture, encore moins à l'édition », se rappelle-t-elle. Sous l'égide de l'Éditeur officiel du Québec, Fleurbec publie en 1975 *Plantes sauvages printanières*. Suivent d'autres guides comme *Plantes sauvages des villes et des champs*, *Plantes sauvages comestibles*... que Gisèle Lamoureux énumère en étalant ses huit guides sur la table. Mais entre-temps, Fleurbec est devenu éditeur. Le ministre des Communications de l'époque estimait que ces publications, rentables, relevaient plus d'un éditeur privé que de l'Éditeur officiel du Québec. Il avait proposé d'aider Fleurbec à trouver un éditeur, mais c'était sans compter sur la ténacité du groupe : « Si c'était bon pour un éditeur, c'était bon pour nous! » soutient Gisèle Lamoureux. Aujourd'hui, les guides Fleurbec sont des succès souvent réimprimés ou réédités et vendus à des centaines de milliers d'exemplaires.

UNE LOI POUR LES BELLES DES BOIS

Comme bien d'autres botanistes, Gisèle Lamoureux a aussi ses chouchous : les plantes à croissance lente. En 1978, elle découvre à travers la littérature scientifique que l'ail des bois met 12 ans à fleurir. Avec une assurance tranquille, elle raconte la longue campagne qu'elle a menée pour protéger l'espèce. Pétition, campagne de sensibilisation et comité conjoint avec l'Association des biologistes du Québec, des démarches qui aboutissent à la *Loi sur les espèces menacées ou vulnérables* en 1989. Elle est trop humble pour le dire elle-même, mais oui, il y a un peu de Gisèle Lamoureux dans cette loi. Mais une loi sans règlement ne vaut rien, et ce n'est qu'en 1995 qu'un règlement protégera l'ail des bois. Plus de 15 ans de labeur!

PHOTO : MARC BOUDREAU / © GISÈLE LAMOUREUX



Outre l'ail des bois, les trilles, les cypripèdes et bien d'autres espèces de sous-bois prennent leur temps à produire une première fleur. Or ces belles des bois sont sujettes à la cueillette pour fins commerciales; des récoltes totalisant alors des dizaines de milliers, voire des millions de spécimens. Préoccupée, Gisèle Lamoureux crée l'organisme FloraQuebeca en 1996, avec Isabelle Dupras et Thérèse Romer. Un des objectifs est de sensibiliser le public et le secteur de l'horticulture au risque de la récolte abusive. En 1999, elle écrit un autre livre, avec Patrick Nantel, *Cultiver des plantes sauvages… sans leur nuire*.

DE L'ESPÈCE À L'HABITAT

« Quand on détruit des forêts, on détruit des plantes à croissance lente, souvent plus âgées que les arbres qui les entourent », relate Gisèle Lamoureux, suggérant ainsi qu'au-delà de l'espèce, c'est l'habitat qu'il faut protéger. C'est vrai pour les forêts comme pour les

La photographie pour un guide exige beaucoup de patience. Gisèle Lamoureux travaille ici sur l'île d'Anticosti, à l'été 1992, en compagnie de Marie-Claude Roy.

Gisèle Lamoureux, photographe

Photographier les fleurs pour un guide, c'est l'école de la patience. La photo doit montrer les caractéristiques botaniques, dont le port de la plante. Le défi consiste à trouver un spécimen intact présentant l'ensemble des caractères distinctifs de l'espèce. Détail technique, il faut jouer sur la profondeur de champ pour que la plante contraste avec le fond. Mais gare au moindre souffle de vent qui ferait trembloter la plante et rendrait la photo floue. Il n'y a pas si longtemps, le numérique n'existait pas. Il fallait attendre le développement de la pellicule, environ deux semaines, pour voir le résultat. « Une photo publiée, c'était deux rouleaux de 36 poses », illustre Gisèle Lamoureux.

PHOTO : © FLEURBEC / GISÈLE LAMOUREUX

Le groupe Fleurbec dans les années 1980. De gauche à droite, première rangée : Pierre Mathieu Charest, Gisèle Lamoureux et Claude Allard; deuxième rangée : Marie-Ève Charbonneau, Normand Lalonde, Louise Venne, Roger Larose et Yves Boudreault; troisième rangée : Lucette Durand et France Morrissette.

milieux humides, et Gisèle Lamoureux l'a exprimé lors des audiences publiques sur le projet Rabaska à Lévis à quelques kilomètres de son domicile. La construction du port méthanier aurait détruit une petite tourbière et gravement perturbé des rives de l'estuaire du Saint-Laurent, hôtes d'au moins cinq espèces susceptibles d'être désignées menacées ou vulnérables. Surtout, il y avait là deux espèces protégées par les lois québécoise et canadienne : la gentiane de Victorin (*Gentianopsis virgata* subsp. *victorinii*) (*voir p. 34*) et la cicutaire de Victorin (*Cicuta maculata* var. *victorinii*). « Des espèces ayant le plus haut statut de protection pouvaient être détruites par le projet… et avec l'autorisation du gouvernement! » déplore Gisèle Lamoureux.

Car la *Loi sur les espèces menacées ou vulnérables* interdit de toucher aux spécimens de ces espèces, mais comporte des articles permettant au gouvernement d'autoriser ce que la loi défend. « Et ils le font! C'est décourageant, un article qui permet de détruire des populations des espèces endémiques les plus rares au Québec! » déplore-t-elle. Pour s'opposer à ce projet, elle présente deux mémoires. Le premier explique la problématique entourant les espèces menacées du littoral, parmi les plantes les plus rares du Québec. Le second présente la notion de valeur des services écologiques fournis par les tourbières (*voir le diaporama sur le site www.fleurbec.ca*).

DU LIS À L'IRIS

En 1963, la *Loi concernant l'emblème floral de la province* adopte le lis blanc de jardin, une espèce absente du territoire québécois, même des jardins! Les botanistes de l'époque s'opposent, de même que la Société linnéenne du Québec dans les années 1980. En 1993, des horticulteurs forment un Comité de l'iris versicolore et des botanistes mettent aussi la main à la pâte. Tous entreprennent démarches après démarches auprès des gouvernements successifs pour échanger le lis blanc de jardin pour l'iris versicolore. En vain. Fleurbec et FloraQuebeca entrent en scène et Gisèle Lamoureux poursuit la lancée en 1996. Le Parti Québécois met un point final en 1999 avec l'adoption de la *Loi sur le drapeau et les emblèmes du Québec*. « Ça a pris 35 ans. Faut pas lâcher! » conclut Gisèle Lamoureux.

ENTRE PASSÉ ET AVENIR

La table devant elle est couverte des publications de Fleurbec. « Quand je regarde ça, j'ai du plaisir », avoue-t-elle. De sa personne émane une douceur qui contraste avec la détermination qui a dû l'animer pour mener ses projets. Elle en ressort avec les plus hautes distinctions, car Gisèle Lamoureux a reçu le titre de Chevalière de l'Ordre national du Québec en 1996 et a été nommée membre de l'Ordre du Canada en 1999. Cette même année, l'Université Laval lui a décerné un doctorat en foresterie *honoris causa*.

Mais, en 1997, les traitements contre un cancer du sein l'obligent à prendre un congé de près de deux ans. Elle quitte alors la présidence de FloraQuebeca et doit fermer temporairement les bureaux de Fleurbec. Les personnes à l'emploi de Fleurbec et qui constituaient alors la relève n'ont pas assez d'expérience pour faire voguer le navire sans le capitaine. Ils se relocalisent ailleurs et… adieu la relève. Quant au noyau du groupe, les amis toujours bénévoles de la première heure, plusieurs sont décédés. Sans leur soutien et ayant largement dépassé l'âge moyen de la retraite, Gisèle Lamoureux doit ralentir ses activités. Elle aimerait poursuivre son œuvre et caresse d'autres projets, tel un guide synthèse regroupant ses autres ouvrages. Avis à tous : il lui faudrait de nouveaux amis bénévoles!

Valérie Levée est docteure en biologie végétale et journaliste indépendante.